



QUANTIFIER L'ESSENCE DU BONHEUR

Les recherches se poursuivent pour identifier un meilleur indicateur de la prospérité que le seul PIB

Daniel Benjamin, Kristen Cooper, Ori Heffetz et Miles Kimball

Le produit intérieur brut (PIB), qui mesure la production totale de biens et services dans un pays, est un indicateur imparfait lorsqu'il est utilisé pour évaluer le bien-être des habitants d'un pays.

Par exemple, la réponse à la question de savoir si les citoyens des États-Unis sont mieux lotis en 2021 qu'ils ne l'étaient avant la pandémie de COVID-19 serait oui, légèrement, si le PIB par habitant était le critère retenu. En effet, le PIB réel (corrige de l'inflation) par habitant a augmenté pour passer de 58 333 dollars au quatrième trimestre de 2019 à 58 454 dollars au deuxième trimestre de 2021.

Cependant, cette réponse positive risque de sonner faux pour beaucoup. Les États-Unis ne semblent pas être en meilleure posture. Ils ont subi une quatrième vague de contaminations à la COVID-19, fin 2021, qui a provoqué des milliers de morts. De nombreuses entreprises n'ont pas encore rouvert leurs portes et des millions de personnes restent sans emploi. Le pays est profondément divisé sur les plans social et politique. Le PIB ne prend en compte ni le coût humain considérable de la pandémie, ni les bouleversements sociaux et psychologiques pour la nation.

Devant la prise de conscience que le PIB ne peut pas englober de nombreux aspects du bien-être, d'aucuns se sont employés à élaborer des indicateurs qui tiennent mieux compte des préoccupations des citoyens. L'idée n'est pas d'abandonner le PIB, ni de le remplacer par un autre indicateur unidimensionnel, comme les auto-évaluations sur la satisfaction de vie, qui, à l'instar du PIB, ne donne qu'une

vision partielle et donc potentiellement trompeuse. Il faut plutôt un indicateur qui prend en considération de nombreuses composantes du bien-être national et complète le PIB. Fleurbaey et Blanchet (2013) présentent succinctement cette idée ainsi que de nombreuses autres propositions et initiatives qui vont au-delà du PIB.

Dans cet article, nous nous penchons sur l'indice de développement humain (IDH), autre indicateur du bien-être qui joue un rôle important dans les pays en développement. Nous enchaînons ensuite avec la méthode que nous proposons pour évaluer le bien-être national, qui repose sur l'agrégation des réponses d'hommes et de femmes à des enquêtes portant sur de nombreuses facettes de leur bien-être.

L'indice de développement humain

L'IDH trouve son origine dans « l'approche par les *capacités* » appliquée au bien-être mise en avant par Amartya Sen (1985). Les capacités désignent les caractéristiques des individus et de leur condition de vie qui déterminent les activités et les expériences intérieures qu'une personne peut réellement choisir. Cette approche accorde une importance directe à la liberté dans le sens concret de ce qu'un individu peut faire. Martha Nussbaum (2011) a développé l'idée d'Amartya Sen en proposant une liste de capacités pratiques fondamentales qui comprend la longévité, la santé, le fait de vivre à l'abri de la violence et de la contrainte, l'imagination et la réflexion, les émotions, la liberté de décider de la trajectoire de son existence, de bonnes relations sociales,

Comme le PIB repose sur des données concernant des transactions marchandes, il n'intègre pas certains éléments dont se soucient les êtres humains et qui ne se retrouvent pas sur le marché.

le monde naturel, le jeu, la participation à la vie politique et les droits de propriété.

L'IDH transforme plusieurs composantes du bien-être en un seul indice annuel pour évaluer la performance d'un pays. A. Sen se méfiait de l'agrégation d'indicateurs de différentes capacités. Néanmoins, lorsque la formulation de la politique économique nécessite des arbitrages pour juger si une politique est meilleure que les autres, un indice s'impose. En outre, avec un chiffre unique, il devient difficile pour les fonctionnaires de sélectionner la statistique qui présente les choses sous leur jour le plus favorable. Pour créer un indice, il faut pondérer les capacités les unes par rapport aux autres.

S'agissant du PIB, les prix fournissent les pondérations des biens et services qu'il recouvre. Toutefois, comme le PIB repose sur des données concernant des transactions marchandes, il n'intègre pas certains éléments dont se soucient les êtres humains et qui ne se retrouvent pas sur le marché, par exemple les moments de loisir, les relations avec la famille et les amis, et les expériences psychologiques comme l'anxiété et le sentiment d'avoir un but dans l'existence. Qui plus est, si les prix peuvent illustrer l'importance relative de différents biens et services marchands pour le bien-être d'un individu ou d'un ménage, ils n'envisagent pas la possibilité qu'un dollar dépensé par une famille vivant dans la pauvreté puisse contribuer davantage au bien-être national qu'un dollar dépensé par la famille d'un milliardaire.

Construction de l'IDH

Sur son site Internet, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) indique que l'IDH « a été créé pour souligner que les individus et leurs capacités devraient être le critère ultime d'évaluation du développement d'un pays, et pas la croissance économique seule ». Mais, après ces grands mots, la description devient plus technique : « L'IDH est une mesure sommaire du niveau moyen atteint dans les composantes essentielles du développement humain, à savoir une vie longue et en bonne santé, l'accès à la connaissance et un niveau de vie décent. L'IDH est la moyenne géométrique des indices normalisés pour chacune des trois composantes. »

Les précisions techniques montrent comment le PNUD met en pratique son noble objectif : les aspects du bien-être (ou capacités) que l'IDH suit, ce qu'il exclut et l'importance relative qu'il accorde aux éléments qu'il suit. Par exemple,

d'après la moyenne géométrique utilisée par l'IDH, une variation en pourcentage de l'IDH est la moyenne équilibrée des variations en pourcentage de ses composantes.

L'IDH est assurément l'application concrète la plus connue de l'approche par les capacités d'Amartya Sen. Il communique un chiffre unique et simple, qui synthétise la situation d'un pays à un moment donné et qui est facile à construire et à expliquer.

Laisser moins de place à l'arbitraire

Pour autant, même s'il englobe davantage de facettes du bien-être que le PIB, l'IDH choisit et pondère de manière arbitraire les éléments qu'il couvre. L'objectif d'un indice du bien-être amélioré est d'inclure bien plus que trois composantes du bien-être et de les pondérer en fonction de leur importance pour les habitants d'un pays.

Si l'IDH privilégie la longévité, l'éducation et les revenus, c'est surtout parce que, au moment de l'adoption de l'indice en 1990, ces aspects importants d'une vie agréable figuraient parmi les quelques variables largement mesurées dans tous les pays d'une manière relativement comparable. L'absence de données disponibles a de la même façon restreint la portée d'autres initiatives qui vont au-delà du PIB, par exemple l'indicateur de progrès véritable (*Genuine Progress Indicator*) et l'indicateur du vivre mieux de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Néanmoins, le manque de données récentes ne devrait pas limiter notre conception de ce à quoi devrait ressembler un bon indice.

Certaines initiatives allant au-delà du PIB ont contourné le problème de l'insuffisance des données en ayant recours à des enquêtes, qui peuvent être réalisées à des coûts relativement peu élevés à travers le monde en temps réel. Le temps réel est en effet capital pour la formulation de la politique économique. Par exemple, l'évolution de l'IDH durant la pandémie n'est pas encore connue puisque, au moment de la rédaction du présent article, les derniers chiffres disponibles portent sur l'année 2019.

Certains chercheurs ont suggéré d'utiliser des enquêtes à question unique pour mesurer le bonheur ou la satisfaction à l'égard de la vie. Cependant, les travaux de recherche, dont une partie des nôtres avec Alex Rees-Jones de l'Université de Pennsylvanie, semblent indiquer que les réponses aux questions de ces enquêtes ne reflètent pas la totalité des préoccupations des individus lorsqu'ils font des choix. En

partie pour remédier à cette lacune, d'autres initiatives qui vont au-delà du PIB, comme celles de l'OCDE et de l'Office for National Statistics britannique, posent des questions supplémentaires dans les enquêtes afin d'évaluer des composantes du bien-être autres que le bonheur ou la satisfaction à l'égard de la vie. Mais la multiplicité des questions dans les enquêtes repose la question de la méthode de pondération des facettes du bien-être les unes par rapport aux autres.

Nos recherches montrent bien l'importance d'ajouter des composantes à un indicateur du bien-être national et celle de les pondérer correctement. Ces questions se situent au cœur de nos travaux de construction d'un indice du bien-être d'une grande pertinence théorique. Les pondérations que nous recommandons sont les utilités marginales relatives, qui se définissent habituellement par le surcroît de satisfaction procurée par la consommation d'une unité supplémentaire d'un bien ou d'un service, mais dans ce cas d'une unité supplémentaire d'un aspect du bien-être. Nous proposons d'estimer les utilités marginales en fonction des préférences déclarées dans des enquêtes spécialement conçues, qui sont décrites ci-dessous.

Des résultats plus anciens illustrent notre méthode, que nous sommes encore en train d'affiner. Dans Benjamin, Heffetz, Kimball et Szembrot (2014), nous avons posé les questions d'une enquête portant sur quelque 136 aspects du bien-être, liste qui visait à englober de manière exhaustive l'ensemble des facettes du bien-être proposées. (Un indice réel devrait comprendre moins d'aspects du bien-être et éviter les chevauchements conceptuels ou en éliminer les effets.) Le tableau fait apparaître les pondérations estimées en fonction des choix décrits comme « les questions de politique nationale sur lesquelles vous et tous les autres citoyens de votre pays vous prononcez ». Les répondants ont choisi entre des paires de mesures hypothétiques, qui impliquaient des arbitrages entre des aspects du bien-être. La procédure statistique a abouti à des pondérations des facettes du bien-être en fonction des choix opérés par les répondants : un aspect du bien-être se voit attribuer une pondération plus élevée s'il a un impact plus prononcé sur la mesure que les répondants ont préférée. Pour des raisons de contraintes d'espace, le tableau illustre les résultats à partir de 18 des 136 aspects du bien-être : les trois qui sont assortis des pondérations les plus élevées, d'autres aspects intéressants parmi les dix premiers, tous les aspects qui semblent étroitement liés aux composantes de l'IDH, d'autres aspects pour lesquels des données sont massivement recueillies et un aspect concernant l'environnement naturel. Nous normalisons la pondération de l'aspect numéro un, à savoir vivre à l'abri de la corruption, de l'injustice et de l'abus d'autorité, à 1,00.

Beaucoup de choses pourraient être dites au sujet du tableau, mais nous nous limitons aux trois points suivants :

- Bon nombre des principaux aspects sont à l'évidence des capacités au sens où l'entend A. Sen, y compris le premier,

qui ne garantit pas une vie agréable mais contribue à ce qu'elle le soit.

- Plusieurs aspects importants du bien-être, dont la pondération est égale à au moins 75 % de celle de l'aspect numéro un, sont absents de nombreux indicateurs du bien-être national, comme l'IDH.
- Les pondérations de nombreux aspects du bien-être qui ont suscité une grande attention sont nettement inférieures à celles des premières facettes. Par exemple, la pondération de « Les individus ne se sentent pas inquiets », l'un des quatre aspects pour lesquels des données ont été recueillies dans de vastes échantillons d'individus par l'Office for National Statistics britannique, représente moins d'un quart de celle de l'aspect numéro un. S'agissant des aspects importants pour l'IDH, « la santé des personnes » et « la sécurité financière des personnes » ont une pondération pratiquement égale à trois quarts de

Quantifier le bien-être

Un indice du bien-être personnel repose sur les aspects du bien-être d'un individu, qui se voient tous attribuer une pondération sur la base d'enquêtes qui déterminent les valeurs et les priorités des personnes.

Aspect	Pondération
Vivre à l'abri de la corruption, de l'injustice et de l'abus d'autorité dans votre pays (pondération normalisée à 1,00)	1,00
Les individus ont de nombreuses possibilités dans leur vie et la liberté de choisir entre elles	0,90
Les individus font preuve de bonté et de moralité et vivent en accord avec leurs valeurs personnelles	0,90
Les individus ont le sentiment qu'ils changent la donne, en contribuant activement au bien-être d'autrui et en faisant du monde un meilleur endroit	0,82
Vivre à l'abri du mensonge, de la tromperie ou de la trahison	0,77
La société vient en aide aux populations pauvres et aux autres personnes en difficulté	0,77
La santé des personnes	0,74
La liberté d'expression et la capacité des individus à participer au processus politique et à la vie sociale	0,74
La sécurité financière des personnes	0,72
La mesure dans laquelle les individus estiment que les choses qu'ils font dans leur vie sont utiles	0,62
L'intensité du bonheur ressenti par les individus	0,59
La condition animale, la nature et l'environnement dans le monde	0,56
Les connaissances, les compétences et l'accès à l'information des individus	0,54
La probabilité de vivre une longue vie	0,49
Le degré de satisfaction des individus à l'égard de leur vie	0,46
Le revenu moyen des personnes dans votre pays	0,44
Les individus ont le sentiment qu'ils comprennent le monde et ce qu'il se passe autour d'eux	0,38
Les individus ne se sentent pas inquiets	0,23

Source : Benjamin, Heffetz, Kimball et Szembrot (2014).

Note : Les pondérations proviennent d'enquêtes sur les préférences déclarées portant sur 131 aspects des politiques publiques. La pondération de l'aspect numéro un est normalisée à 1,00.

Les dirigeants et les spécialistes du développement devraient réfléchir soigneusement aux indicateurs qu'ils surveillent.

celle de l'aspect numéro un, alors que pour d'autres — les connaissances, les compétences et l'accès à l'information ; la compréhension du monde ; une longue vie ; et le revenu moyen — les pondérations ne dépassent pas 54 % de celle de l'aspect numéro un.

Utiliser les préférences déclarées

Pour construire des *indices du bien-être personnel*, qui sont agrégés en vue d'élaborer un *indice du bien-être national*, notre méthode nécessite de poser deux types de question dans les enquêtes sur les aspects du bien-être : les évaluations et les arbitrages. Dans une question d'*évaluation*, les répondants déplacent un curseur de 0 à 100 pour indiquer où ils se situent par rapport à un aspect du bien-être au cours de l'année écoulée. Dans une question d'*arbitrage*, les répondants choisissent entre deux possibilités. Dans chaque possibilité d'arbitrage, le niveau de l'un ou de plusieurs aspects du bien-être est légèrement supérieur ou légèrement inférieur au niveau déclaré dans la question d'*évaluation*. Dans le cas ci-dessus, les choix entre des politiques nationales sont des exemples de questions d'arbitrage.

Dans Benjamin, Heffetz, Kimball et Szembrot (2014), nous faisons valoir que, pour un individu, un indice du bien-être peut être construit de la même manière que la consommation est mesurée dans les comptes nationaux qui sont utilisés pour calculer le PIB. Les calculs de la consommation s'appuient sur des quantités et des prix. Pour calculer un indice du bien-être, les niveaux déclarés pour des aspects du bien-être à partir des questions d'*évaluation* remplacent les quantités, tandis que les pondérations figurant dans le tableau se substituent aux prix. Les pondérations, lesquelles découlent des questions d'*arbitrage* qui mettent en évidence les choix opérés par les individus entre des aspects du bien-être, représentent leurs valeurs et priorités.

Dans Benjamin, Cooper, Heffetz et Kimball (2017), nous décrivons ce qu'il reste à faire pour élaborer un indice du bien-être national complet qui soit conforme à la théorie moderne du bien-être en économie. Voici trois domaines dans lesquels nous avons accompli le plus de progrès jusqu'à présent.

Premièrement, compte tenu des grandes différences d'utilisation d'une échelle donnée par diverses personnes pour mesurer leur bien-être, les indicateurs du bien-être semblent subjectifs. Nous avons mis au point ce que nous appelons des « questions de *calibrage* » pour déceler les différences systématiques d'échelle utilisée. Par exemple, certaines personnes utilisent la totalité de l'échelle, de 0 à 100, alors que d'autres n'en utilisent qu'une partie, de 50 à 100. Les questions de calibrage peuvent nous servir à corriger certaines

de ces différences d'échelle utilisée, entre les individus, voire, peut-être dans le temps, pour une même personne.

Deuxièmement, nous émettons l'hypothèse que les arbitrages opérés entre divers aspects du bien-être sont susceptibles de différer en fonction des données démographiques, comme l'âge et l'éducation, et selon que les individus sont globalement bien ou mal lotis. Nous pouvons utiliser ces tendances systématiques pour produire des pondérations raisonnables sans avoir besoin de données massives pour estimer les pondérations de chaque individu.

Troisièmement, nous proposons que l'indice prenne en considération les inégalités, de revenu ou de richesse mais aussi de bien-être personnel. Nous ne supposons pas que les indices du bien-être personnel de différents individus peuvent simplement être additionnés afin d'obtenir un indice national. Cela supposerait par exemple que le niveau de bien-être national est le même, que toute la population se situe à 50 ou qu'une moitié se situe à 10 et l'autre à 90. Si, en tant que société, nous estimons que la situation plus équitable est meilleure, alors cette société éprouve une certaine aversion pour les inégalités en matière de bien-être, ce qui impose d'utiliser un niveau d'aversion pour les inégalités afin de transformer les indices du bien-être personnel avant de les additionner pour aboutir à un indice national.

« Ce qui peut être mesuré est très précieux » est une formule importante. Dans le domaine du bien-être, cela signifie que les dirigeants et les spécialistes du développement devraient réfléchir soigneusement aux indicateurs qu'ils surveillent. Toutefois, il est peut-être tout aussi essentiel de les pondérer correctement. Nous pouvons ajouter un nouvel adage : « Ce que nous pondérons a une grande valeur à nos yeux. » **FD**

DANIEL BENJAMIN est professeur à l'Université de Californie, à Los Angeles. **KRISTEN COOPER** est maître de conférences au Gordon College. **ORI HEFFETZ** est maître de conférences à l'Université hébraïque de Jérusalem et à l'Université Cornell. **MILES KIMBALL** est professeur à l'Université du Colorado, à Boulder.

Bibliographie :

Benjamin, Daniel J., Kristen B. Cooper, Ori Heffetz, and Miles S. Kimball. 2017. "Challenges in Constructing a Survey-Based Well-Being Index." *American Economic Review* 107 (5): 81–85.

Benjamin, Daniel J., Ori Heffetz, Miles S. Kimball, and Nichole Szembrot. 2014. "Beyond Happiness and Satisfaction: Toward Well-Being Indices Based on Stated Preference." *American Economic Review* 104 (9): 2698–735.

Fleurbaey, Marc, and Didier Blanchet. 2013. *Beyond GDP: Measuring Welfare and Assessing Sustainability*. Oxford, UK: Oxford University Press.

Nussbaum, Martha. 2011. *Creating Capabilities: The Human Development Approach*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Sen, Amartya. 1985. *Commodities and Capabilities*. Oxford, UK: Oxford University Press.